

Problèmes d'arabisation de la science et coordination des termes scientifiques

Abdel-Aziz Ibn Abdallah

Après quatre siècles de colonisation, aussi bien ottomane qu'occidentale, la langue arabe – considérée pourtant par d'éminents orientalistes comme un instrument grâce auquel et à travers lequel la science a fait ses premiers pas au Moyen-Orient – s'est sclérosée et figée. Dans notre élan pour remettre cette langue sur la voie et la porter au niveau des langues de l'Occident moderne, l'effort soutenu jusqu'ici est demeuré inefficace. La langue arabe a derrière elle la profonde lacune des quatre siècles révolus en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes (on ne compte qu'une cinquantaine de termes nouveaux) ¹ dans tous les domaines de la science et de la technique. L'auteur propose une méthode propre à résoudre ce problème de communication.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ainsi la France, par exemple, malgré un vaste patrimoine linguistique aux riches potentialités et malgré des dizaines d'organismes lexicographiques spécialisés, n'arrive à combler que très partiellement – et au prix d'efforts considérables – les lacunes de son vocabulaire contemporain. Des dix-huit mille concepts nouvellement élaborés par les découvreurs de l'ère atomique, à peine la moitié sont exprimés par des mots tirés de la langue française.

On imagine sans peine ce qu'il en est d'autres pays européens et plus encore à quels problèmes se heurtent les pays en voie de développement – en Afrique, en Asie, en Amérique latine – et notamment le monde arabe qui, pourtant, par une terminologie exhaustive, a marqué de son empreinte l'évolution technique et la science expérimentale tout au long du moyen âge et dans les débuts des temps modernes.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui aggrave les difficultés et écarte parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

■ Remédier à une grave lacune

Qu'avons-nous donc fait pour sortir de cette impasse qui devient de plus en plus un labyrinthe commun à tous les peuples, qu'ils soient développés ou en voie de développement? Les modalités d'adaptation lexicographique sont de plus en plus fonction du potentiel réel des laboratoires et des chercheurs, dans chaque nation. La langue nationale se présente comme un miroir où se reflète l'effort de recherche et d'élaboration sur le plan des découvertes scientifiques. On peut se demander, dans ce contexte, quelle est la solution mise

1. Selon des statistiques publiées par l'Unesco.

en avant par le monde arabe, pour remédier à cette grave lacune, ne serait-ce que partiellement.

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique appropriée. Mais cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant parfois à une multiplicité de termes pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question. C'est pourquoï les académies et les universités arabes, qui œuvraient jadis individuellement, chacune dans sa tour d'ivoire, visent aujourd'hui — dans une mesure encore restreinte et avec trop de lenteur cependant — à coordonner leurs efforts au sein d'une fédération académique. Appelée à jouer un rôle capital, celle-ci doit, pour être efficace, s'atteler collectivement à son travail lexicographique, en cherchant à combler les lacunes tout en éliminant les doubles emplois et les contradictions, car la langue technique ne peut souffrir la présence de termes vagues et imprécis.

Aussi la tendance actuelle est-elle de coordonner de manière appropriée le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des États arabes ou de l'Organisation de la Ligue arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO). Une première initiative, lancée dès 1960 à partir de l'Afrique du Nord, visait à renforcer la tendance à l'unification et à la mise à jour des néologismes arabes dans la langue technique. Lors d'une tournée entreprise la même année au Proche-Orient, le roi Mohamed V se rendit compte du handicap qui fausserait notre évolution, tout imprégnée d'un pragmatisme moderne, si notre progrès technique, dans le contexte socio-économique, ne s'effectuait pas sous le signe du génie

arabe et à travers la langue du Coran, livre sacré de l'Islam.

Unifier les termes techniques

Un congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961, avec la participation de tous les États arabes et de leur Ligue. Ce congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante. C'est là une tâche aussi grandiose qu'écrasante, une œuvre magistrale dont la réalisation nécessite un potentiel matériel et humain de grande ampleur. Il s'agit de mettre en mouvement un mécanisme vivant, en lui insufflant un esprit nouveau, de manière que l'apport des arabisants et des arabophones se concrétise de façon harmonieuse. Une telle entreprise nécessite une planification à partir d'un recensement précis de notre patrimoine linguistique méthodiquement et rationnellement inventorié, ordonné et classifié.

Ce travail considérable qui suppose la mise sur pied d'une infrastructure bien adaptée, a été confié à un Bureau permanent d'arabisation (BPA), organisme interarabe siégeant à Rabat, sous l'égide de la Ligue des États arabes. Jusqu'en 1967, un certain nombre de difficultés freinèrent le rythme des initiatives et des réalisations de ce bureau qui, pendant plusieurs années, dut se contenter de moyens très limités en personnel comme en équipement. Le responsable du BPA, d'abord secrétaire puis directeur général du bureau, entreprit alors une série de tournées dans les États arabes en vue de les convaincre de la nécessité d'un tel organisme. C'est qu'à cette époque la plupart des pays arabes n'étaient pas persuadés — comme ils le sont tous aujourd'hui — qu'une coordination était indispensable. En outre, des divergences d'ordre politique ou autres avaient toujours pour effet de mettre en veilleuse les rouages de cette coordination, alors que le Maghreb arabe était de plus en plus conscient du besoin impérieux et pressant de se dégager de l'engrenage d'une francisation qui risquait d'apparaître comme

une forme de néo-colonialisme.

Ce problème de grande envergure s'aggravait, de jour en jour, avec la prolifération des cadres formés en marge de la langue arabe. Aussi le BPA, malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel. Après dix ans de labeur persévérant, ses efforts ont abouti à la publication d'une série de lexiques techniques trilingues (arabe, français, anglais), élaborés à partir d'un répertoire linguistique occidental et d'un dépouillement minutieux des richesses lexicographiques de la langue arabe, notamment dans le domaine scientifique.

Il fallut à cette fin constituer un fichier comportant des centaines de milliers de cartes classées alphabétiquement, puis ordonnées selon diverses séries de spécialisations (voir fig. 1); ce fichier comprend un grand nombre de disciplines se rapportant à tous les cycles et degrés de l'enseignement ainsi qu'à l'administration et aux services spécialisés. Il est dès lors possible d'entreprendre une étude comparée sur la base d'une documentation sûre; la méthode se précise et le but que nous nous sommes proposé se présente avec plus de clarté. Le Bureau d'arabisation devient rigoureux et même pointilleux dans la recherche de l'unité, de l'exhaustivité et surtout de l'efficacité. Ses lexiques doivent tendre non seulement à éviter les doubles emplois et les synonymies équivoques, mais aussi à combler un vide immense en définissant chaque terme technique arabe appelé à exprimer un concept déterminé - ce terme étant unique, comme il l'est dans la plupart des langues de l'Occident.

Nous avons procédé par étapes, sans rien brusquer et surtout en ménageant les susceptibilités qui parfois tendent à estomper l'apport culturel de la civilisation moderne. Une première série de volumes a été entreprise comportant les vocables sans illustration ni définitions, avec un index en deux langues. L'adoption du terme arabe ou arabisé est soumise à plusieurs conditions : simplicité, clarté, concordance avec son homologue

anglais et français, dans un contexte précis qui ne souffre aucune ambiguïté ni lacune. Ce néologisme doit évoquer les éléments essentiels du concept qu'il exprime.

■ Être fier de sa langue

A ce stade on peut se demander dans quelle mesure les nouveaux lexiques répondent aux exigences modernes.

Le Bureau d'arabisation a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle? Une analyse autocritique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car pendant longtemps le monde arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester

1306 - Congédié

مُسْتَرَح ، مَمْرُول ، مَقْضُول .
Dismissed, Discharged, Paid off

Fig. 1. Échantillons de fiches en trois langues, comportant une explication complète en arabe du concept des termes indiqués

aveugle sur les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.

Au cours du congrès d'arabisation (déjà mentionné) réuni à Rabat, pour jeter les bases du nouvel organisme, des linguistes éminents tentèrent de répondre sérieusement et avec une totale sincérité à une série de questions portant sur l'objet même de l'arabisation. Le Maghreb arabe butait alors contre l'inimaginable obstacle d'une francisation qui imprègne et marque profondément toute la superstructure de la société maghrébine. De par sa

situation excentrique au sein du monde arabe, seul le Maghreb était conscient de l'ampleur et du danger de cet anachronisme. C'est vers l'Orient arabe qu'il devait se tourner, car là les œuvres de fond et les ouvrages d'enseignement étaient effectivement les manuels qui irradiaient, à travers la langue arabe, la pensée scientifique moderne, dans les programmes d'un certain nombre d'institutions scolaires privées maghrébines.

Pour coordonner et uniformiser cette terminologie scolaire, nous avons donc commencé par dépouiller les termes usités dans le cycle primaire, en nous référant aux ouvrages agréés par les ministères concernés. Le recensement effectué à notre siège central est complété par un inventaire parallèle effectué dans chaque pays arabe, et portant notamment sur les disciplines scientifiques du cycle primaire (calcul, leçons de choses, etc.). L'Égypte elle-même s'attela à cette tâche, avec tout le potentiel dont elle disposait, en inventariant pendant toute une année le vocabulaire de l'enseignement primaire. Nous procédions, en même temps, au dépouillement des ouvrages scolaires homologués en France.

Les résultats furent assez voisins (7 000 à 8 000 termes, avec cette différence ahurissante que, dans l'ouvrage français, chaque terme exprime une notion, unique et bien définie dans son contenu et ses dimensions, alors que la nomenclature arabe comporte nombre de synonymes, de dérivés et de variantes, tous représentant la même notion. On peut citer, entre autres, les mots:

حجرة = فصل = صف.

correspondant à un seul mot français, *classe*. Le nombre de notions que renferme l'ouvrage français est ainsi presque deux fois plus élevé que celui de l'ouvrage arabe; la formation de l'enfant à travers l'ouvrage arabe au Proche-Orient est donc au moins deux fois moindre. Le cycle secondaire s'en ressent dangereusement, ainsi que le niveau général de l'université.

■ Le monde arabe divisé en deux

La recherche scientifique dans le cycle supérieur arabe serait sérieusement compromise

si les facultés et les écoles supérieures des pays arabes ne continuaient pas à enseigner en français ou en anglais et surtout à se référer à une documentation bibliographique dans les deux langues. L'Université syrienne d'Alep, après une arabisation hâtive, adopte l'anglais comme véhicule d'enseignement. L'étudiant oriental, formé surtout en arabe, voit ses références diminuer au fur et à mesure que sa connaissance des langues étrangères s'amoindrit, car la bibliographie scientifique en langue arabe est très réduite.

Point n'est besoin de préciser que nous ne mettons pas en cause la langue arabe elle-même, car elle a donné, à travers les siècles, les preuves tangibles de son efficacité et de ses virtualités. Le principal fautif, c'est le monde arabe lui-même, qui sous la pression de l'impérialisme occidental s'est disloqué en deux clans. Ceux-ci se croient certes linguistiquement rapprochés sinon unifiés, mais en fait ils souffrent de divergences qui résultent de différences radicales entre les diverses idéologies et tendances colonialistes qui les ont imprégnés et qui parfois constituent autant d'articles d'exportation pour l'usage exclusif de la consommation indigène. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer le lexique technique élaboré par l'Université de Damas à celui de l'Académie du Caire : création systématique de néologismes chez l'une, « arabisation » (c'est-à-dire simple adaptation formelle du terme étranger) chez l'autre; parfois manque d'exhaustivité et de concordance chez les deux.

L'esprit scientifique en souffre donc doublement : d'une part, absence de précision, souvent signalée, d'autre part, pluralité terminologique. Pour concrétiser et illustrer le caractère artificiel de certaines divergences entre les deux secteurs du monde arabe, on peut citer, entre autres, les différences entre les programmes des Français et ceux des Britanniques, qui avaient participé, respectivement, à l'édification du Maghreb et du Machrek arabes. Chacun des deux secteurs arabes croit défendre sa thèse propre, édifiée sur ses options propres, alors que celle-ci constitue en fait une des séquelles d'un colonialisme

périmé. La langue arabe est, en effet, le substrat essentiel de notre unité, son support intellectuel capital, le ressort vital de tout élan qui doit animer l'évolution moderne de la nation arabe. Tous les autres éléments de ce processus n'en sont que les corollaires. D'un examen autocritique fait par le monde arabe à partir des problèmes réels que nous affrontons chaque jour dans nos rapports les uns avec les autres doit se dégager le caractère technique fondamental du complexe dont nous avons vaguement défini les contours, sous une optique purement passionnelle.

Le problème a pourtant des dimensions d'ordre technique dont nous saisissons à peine la portée et l'ampleur dans le chaos des révolutions socio-économiques et des contrecoups politico-militaires. Depuis dix ans, les questions ayant trait à l'arabisation ne suscitent guère l'attention qu'elles méritent. Chaque pays ou groupe régional, surtout au Maghreb, s'enlise de plus en plus dans des imbroglios que les solutions partielles et marginales ne sont pas susceptibles d'éclairer. Des congrès d'arabisation improvisés ne peuvent constituer la base rationnelle d'un plan de longue haleine, dans le cadre de la linguistique moderne. Ce qui nous fait cruellement défaut, par suite d'une carence à l'échelle régionale, c'est la coordination des travaux, qui est pourtant la plateforme de départ indispensable à toute planification. L'idéal ainsi réalisé par les initiatives syriennes sur le plan de l'arabisation souffre d'un manque d'agencement interne.

Il faut essayer d'aborder les problèmes avec objectivité, avec courage, et avec un esprit éminemment scientifique. Gardons-nous de faire supporter systématiquement au colonialisme les conséquences désastreuses de notre dilettantisme et de notre défaitisme.

■ Une élaboration rationalisée

L'impérialisme est un mal en soi, ce que le colonisateur lui-même ne cherche pas à contester. Il reste qu'à nous autres, Nord-Africains, pour ne parler que du Maghreb arabe, la culture française, qui s'est imposée

aux dépens de notre propre culture, nous a apporté l'esprit de clarté et de précision. Notre désir de porter la langue arabe au niveau des langues modernes nous a amenés à tirer parti des données du problème telles qu'elles se présentent en Occident et des solutions préconisées par des langues occidentales comme le français, ou par des langues orientales devenues instruments régionaux véhiculaires de science et de technique, tels le chinois ou le japonais. Nous avons élaboré nos lexiques de manière rationnelle en les adaptant strictement aux besoins de la technique. La terminologie scientifique s'arabise à un rythme et selon un processus correspondant aux nécessités de notre époque. Elle tend vers la précision, la clarté, et l'exhaustivité.

Pour ce faire, le Bureau d'arabisation a amplifié considérablement certains lexiques (voir fig. 2) en usage au Proche-Orient, à partir de notions dont la gamme ne cesse de s'étendre. Chaque lexique que nous entreprenons est caractérisé par l'unité de l'expression, la simplicité du vocable et une adaptation qui tient compte de l'acception scientifique universellement admise. Nos cinquante lexiques, dont une première liste est mise à votre disposition, montrent bien l'ampleur et l'importance des étapes parcourues et de celles qui nous restent à parcourir pour faire de la langue du Coran une langue de science et de technologie, répondant aux données et aux dimensions de l'ère atomique.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations Unies, mais ne nous leurrions point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le tiers monde a fait à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au moyen âge ; et d'éminents orientalistes dignes de crédit, comme Louis Massignon, considèrent qu'elle a été l'instrument des communications internationales dans le passé, qu'elle sera le véhicule de la paix universelle dans le futur, à l'échelle mondiale, et qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque dans le concert des nations.

Mais le problème n'est pas, pour autant, intégralement résolu; il ne s'agit que des premiers pas dans l'œuvre de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée sont à travers notre langue le sûr garant de l'efficacité de notre œuvre, qui est celle de toute la nation arabe. L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe; elle doit s'accompagner de l'unification des programmes et des moyens de recherche universitaire. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constamment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.

■ Modalités d'exécution

Nous devons, pour conclure, mettre l'accent sur les modalités d'exécution de notre plan. Le travail doit s'effectuer en plusieurs étapes; en premier lieu, il faut procéder à un dépouillement des termes arabes et des lexiques et dictionnaires français et anglais; dans la deuxième étape on établira un fichier général des termes adoptés; en dernier lieu, on mettra sur pied un appareil mécanographique arabisé.

Dépouillement et classification des termes arabes

Des lacunes terminologiques, souvent signalées, on ne saurait dresser un inventaire réel, si l'on ne connaissait, au préalable, notre patrimoine linguistique tel qu'on le trouve, parfois en son état brut, dans les anciens lexiques. Il ressort, certes, de quelques recensements fortuits et incomplets, qu'un certain nombre de notions modernes pour lesquelles nos académies s'ingénient à éla-

borer des vocables arabes trouvent déjà leur expression adéquate dans des termes anciens de l'époque antéislamique, ommeiyade ou abbasside, ainsi que dans les périodes postérieures.

Certains de ces termes sont éparés dans la masse confuse des compilations lexicographiques arabes; l'absence de dictionnaires des idées ou de lexiques analogiques appropriés en langue arabe rend notre tâche ardue. Un recensement complet de toute la terminologie arabe s'impose donc afin de déceler les lacunes réelles.

Le nouveau lexique arabe sera donc complet, classifié selon l'acception des termes, dans un ordre des matières déterminé; chaque mot sera clairement et amplement défini avec, en regard, ses équivalents en français et en anglais.

Une fois achevé ce travail de longue haleine, le nouveau lexique arabe sera un véritable miroir reflétant l'effort colossal et millénaire déployé par nos lexicographes et dont la continuité doit être assurée avec constance. Ce sera le couronnement des heureuses initiatives du BPA dans le domaine de la coordination et de l'unification du patrimoine culturel arabe.

Dépouillement et classification des lexiques français et anglais

Le recensement parallèle des dictionnaires modernes français et anglais constitue un préalable essentiel qui permettra de comparer le contenu des trois lexiques et de combler les lacunes de chacun, par le surplus terminologique de l'autre.

Cette symbiose des langues à l'échelle universelle est un des aspects de l'harmonisation de la pensée moderne et un élément capital d'épanouissement de la civilisation du XX^e siècle.

Mise sur fiches des termes scientifiques arabes

Les termes scientifiques et techniques arabes

ou arabisés, exprimant tous les concepts modernes, seront réunis dans un fichier général et classés par ordre alphabétique. Déjà, nos archives renferment une nomenclature de deux cent mille fiches portant sur les sciences, sur les lettres, sur les arts, dans les trois langues. C'est la matière de trois lexiques franco-anglo-arabe qui constitueront une référence sûre, illustrant tout l'effort déployé jusqu'à présent à l'échelle interarabe. D'autres lexiques spécialisés seront tirés de ce lexique général, par des moyens techniques que nous exposons ci-dessous et dont certains, déjà publiés par le BPA, constituent des spécimens typiques tels le lexique juridique (t. I, A et B), les lexiques chimique, mathématique, physique, touristique etc.

Des séminaires et colloques seront organisés sous les auspices de la Ligue arabe ou de l'ALECSO pour donner un caractère définitif à la terminologie technique adoptée, terminologie que les États arabes s'engageront à appliquer dans leurs pays respectifs.

Lexique général de langue arabe

L'aboutissement de ce long travail de recensement, de coordination, de mise à jour et d'unification sera l'élaboration d'un lexique général de langue arabe qui sera publié sous la forme et selon les normes suivies, en l'occurrence, par les grands lexiques modernes, quant à la classification et à l'explication technique de chaque terme, conformément à l'esprit du XX^e siècle.

■ Moyens techniques et pratiques

Experts

L'exécution des projets de ce vaste plan doit être l'œuvre d'experts arabes, à raison, pour chaque branche scientifique, d'un minimum de trois spécialistes bilingues ayant une connaissance approfondie de la langue arabe et d'une langue occidentale, de préférence le français ou l'anglais. Leur travail aura un caractère purement technique, consistant dans la collation des termes arabes et étrangers,

l'élaboration d'une définition en trois langues pour chaque terme, la classification devant être effectuée à l'aide d'appareils mécano-graphiques.

Informatique

La réalisation de projets d'une telle envergure nécessiterait la mobilisation d'un très grand nombre de savants et de collaborateurs qualifiés, pendant des dizaines d'années peut-être. C'est pourquoi il s'avère indispensable d'avoir recours aux techniques de l'informatique pour assurer le travail de classification et de pointage, dans les plus brefs délais et dans les meilleures conditions. Nos experts ont exposé nos projets aux représentants de grandes firmes spécialisées et étudié avec eux les possibilités techniques d'une réalisation rationnelle et rapide. Il s'est révélé qu'on peut synchroniser tous les travaux que comportent nos projets de façon à exploiter le travail de base, dans toutes les classifications secondaires éventuelles, grâce à un fichier mécano-graphique qui reflètera le grand répertoire préparé par nos services. La firme qui prendra le travail en charge assurera le dépouillement de tous les termes du grand Larousse (l'encyclopédie en dix volumes), qui seront classés sur bandes magnétiques.

Cette classification électronique sera double – selon l'ordre alphabétique et selon la matière, c'est-à-dire la discipline scientifique littéraire, artistique ou autre, dans laquelle s'insère le terme. Les mots ainsi classés seront collationnés avec leurs homologues anglais et arabes fournis par le BPA, homologues qui seront aussi classés dans l'ordre alphabétique latin et dans l'ordre arabe. Une seconde série de travaux consistera à séparer les termes déjà arabisés de ceux qui ne le sont pas, les termes arabes ou arabisés unifiés de ceux qui sont adoptés par la majorité des pays arabes et qui font encore l'objet de désaccord. Chaque catégorie sera ainsi placée, à part, avec toutes références utiles.

Le BPA mettra à la disposition des services d'informatique tous les termes qu'il aura

dépouillés dans les dictionnaires, lexiques ou ouvrages linguistiques, en vue de les classer d'abord selon leur objet, d'après la procédure que nous adopterons pour l'élaboration du grand lexique analogique arabe précité et, ensuite, par ordre alphabétique, en vue de préparer le lexique arabe moderne. Tous nos lexiques spécialisés seront tirés automatiquement du fichier-bandes et livrés à l'impression sans grand changement.

Financement

Il résulte des premières estimations par une firme spécialisée que le dépouillement du grand Larousse nécessiterait, à lui seul, dix-huit mois de travail. La réalisation de ces projets dépendra des crédits que les États arabes mettront à la disposition du BPA.

■ **Conclusion**

En résumé, les grandes lignes suivantes doivent orienter notre plan :

Création de fichiers lexiques

Chargement des cartes de chaque lexique dans son fichier sur disque, avec les contrôles intrinsèques de validité des informations; chacun des trois fichiers lexiques groupe tous les lexiques réalisés pour les différentes spécialités.

Tri des fichiers lexiques par numéros de référence du mot et par codes de spécialité.

Édition d'extraits de fichiers pour contrôle visuel.

Contrôle des lexiques

Rapprochement des trois lexiques pour contrôler l'existence des traductions de chaque mot. Sélection des mots utilisés plus d'une fois dans la même spécialité.

Sélection des mots utilisés dans plusieurs spécialités avec les mêmes traductions.

Confrontation des lexiques avec les dictionnaires universels pour détecter les mots inexistant dans les dictionnaires.

Mise à jour des lexiques

La mise à jour peut se faire par : la création de mots avec leurs indices de traduction; la modification des indices de traduction ou du code-spécialité d'un mot existant; l'annulation de mots dans une spécialité déterminée.

La mise à jour est suivie de la phase de contrôle des lexiques, puis d'une deuxième mise à jour suivie d'un deuxième contrôle, etc., jusqu'à épuration complète des lexiques.

Sélections diverses de termes

Un certain nombre de selections définies au préalable pourront être faites à partir des

dictionnaires universels ou des lexiques, ou des deux à la fois.

Édition des lexiques

L'édition pourra se faire de deux façons : en un à quatre exemplaires sur papier ordinaire; en un exemplaire sur papier chimique spécial, pour la reproduction en plusieurs centaines d'exemplaires sur machine spéciale.

■ **Abdel-Aziz Ibn Abdallah**

Né à Rabat, l'auteur est licencié ès lettres et en droit de l'Université d'Alger. Ancien directeur général de la conservation foncière et des services du cadastre, Ibn Abdallah est devenu directeur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, puis (en 1962) directeur général du Bureau permanent de coordination de l'arabisation (organisme qui dépend de la Ligue arabe). Il est professeur à la Faculté des lettres (Université Mohamed V) et à la Karaouyène (Dar el Hadith) de Rabat. Son adresse est la suivante : Bureau permanent de coordination de l'arabisation, boîte postale 290, Rabat (Maroc).